« Discerner le Corps du Christ »

Jeudi 10 mai, au Centre St Laurent de Clermont, a eu lieu la seconde conférence œcuménique sur l'Eucharistie, par le Pasteur Gill Daudé et le Père Hervé Legrand. Ils étaient déjà venus, le 2 février, nous présenter le document du Comité mixte catholique et luthéro-réformé en France (dont ils sont membres) : « *Discerner le Corps du Christ : communion eucharistique et communion ecclésiale* » (2010). Entre temps, soixante-dix participants à cette formation diocésaine s'était retrouvés deux soirées, pour travailler en petits groupes deux textes bibliques fondateurs du document : la 1ère Lettre de Paul Corinthiens (11,17-34) et la Lettre aux Ephésiens (4,1-16). Ce travail en ateliers a d'ailleurs été mené aussi, le 15 mars, par une vingtaines de pasteurs, prêtres et diacres de l'Oise. Dans ces divers ateliers, de très nombreuses questions ont été posées, sur l'histoire et sur la pratique de nos Eglises, auxquelles le Pasteur Daudé et le Père Legrand répondaient, ce 10 mai. Le résumé de cette conférence à deux voix est disponible sur demande*.

Voici quelques-uns des points essentiels qui ont été éclairés :

- D'où vient le vocabulaire sacerdotal employé par les Catholiques, puisque, dans le Nouveau Testament, le sacerdoce n'est jamais attribué à des ministres, mais uniquement au Christ (notre grand prêtre) et à tous les baptisés (le sacerdoce commun ou des fidèles) ? Dans les contextes juif et païen des premiers siècles, les sacrifices étaient au centre de la religion. Dans l'eucharistie, les premiers chrétiens offraient l'unique sacrifice du Christ toujours présidé par leur unique évêque. Et comme l'offrande du sacrifice appelle un sacerdoce, ils ont donné une qualification sacerdotale à leur évêque. Cette qualification sera étendue aux anciens, aux presbytres, définitivement au début du XIIe. Dans les fonctions des presbytres-prêtres, lors de l'ordination, le pouvoir de consacrer est devenu central, si bien qu'il a pu devenir excessif (par ex. la messe célébrée sans assemblée), séparant ainsi le corps eucharistique du corps ecclésial.

- Quelle différence entre ministère et sacerdoce ? Dans l'eucharistie catholique, en théorie du moins, tous les participants célèbrent, mais un seul préside. Tous les textes de la messe catholique, même ceux que le prêtre prononce seul, sont au pluriel. Cette forme du « nous »n'est pas un pluriel de majesté du prêtre, mais indique que tous les membres de l'assemblée sont les sujets actifs de tout ce qui se passe. Mais un seul ou quelques-uns président : du fait de leur ordination ils indiquent que l'assemblée locale est en communion avec toute l'Eglise.

Bien souvent, les Catholiques confondent prêtrise et sacerdoce (par ex. en parlant d'« ordination sacerdotale » et non « presbytérale »). Si les catholiques étaient attentifs à leurs textes, ils seraient convaincus que la messe n'est pas « la chose du prêtre » : comme le montrent ce pluriel ainsi que l'invocation du Saint Esprit, chez eux comme chez les luthéro-réformés, c'est bien l'action du Christ et de l'Esprit dans la communauté qui est centrale.

Mais, Catholiques et Protestants n'articulent pas de la même manière le ministère sacerdotal du prêtre et le sacerdoce des baptisés. Les catholiques réservent strictement la présidence de l'Eucharistie à ceux qui président à la construction de l'Eglise et à son unité (c'est à dire évêques et prêtres) pour manifester clairement l'unité entre la communion eucharistique et la communion ecclésiale. Les protestants assouplissent à la fois la nécessité de l'ordination pour la présidence et la nécessité d'appartenir à telle Eglise pour y communier.

Mais, là aussi, des évolutions apparaissent, qui tendent à rééquilibrer les pratiques à partir de la théologie. Les Catholiques reconnaissent que le ministère est au service du sacerdoce des baptisés. Et donc que le baptême est plus important que l'ordination. Lors du second atelier, la comparaison du rituel catholique d'ordination épiscopale et du rituel protestant d'ordination ou reconnaissance de ministère a bien montré que, des deux côtés, c'est la relation à la communauté Corps du Christ qui est première.

Sur tous ces points – et bien d'autres –, le Pasteur Daudé et le Père Legrand ont montré l'importance de l'histoire qui a souvent fait diverger les Eglises, dans le passé, alors que, dans l'histoire récente, on assiste plutôt à des convergences, chaque Eglise redécouvrant la part de vérité des autres. Par exemple les Protestants redonnent plus d'importance au rôle des ministres, témoins et acteurs de l'unité de l'Eglise. Depuis Vatican II, les Catholiques ont redécouvert le rôle de l'Esprit Saint (à travers les deux épiclèses) dans la Prière eucharistique, des déséquilibres persistent çà et là, souvent issus des polémiques du passé mais le dialogue œcuménique a manifestement déplacé les questions à partir des situations nouvelles, telles l'augmentation des couples mixtes, les rencontres œcuméniques locales, les exigences de l'évangélisation dans nos sociétés non religieuses, et le travail théologique mené en commun, etc

Le véritable objectif aujourd'hui n'est pas (encore) de pouvoir célébrer l'eucharistie ensemble, mais de redécouvrir, dans chacune de nos Eglises, les exigences de la communion. Impossible de communier au corps eucharistique du Christ si l'on ne « discerne » pas, si l'on ne reconnaît pas son corps ecclésial dans la communauté, unie à toutes les autres communautés. Le chemin vers l'unité des Eglises sera encore long ! Mais quelle joie de voir que des frères et sœurs, dans nos communautés chrétiennes de l'Oise, ont été heureux de se retrouver pour écouter ensemble l'unique Parole du Christ et prier ensemble notre Père, entraînés par l'unique Esprit Saint !

Dominique et Evelyne Dherbécourt
P. Philippe Gruson